

TAILLEURS ET TISSUS, SUIVEZ LE FIL

Petite flânerie d'été à la découverte des boutiques de confection qui offrent un service unique, 100 % sur mesure, et qui participent à la vie du quartier.

Près de Château Rouge, à côté des commerces visibles, on passe aussi forcément devant un tailleur africain : vous savez, ces devantures réduites à leur plus simple expression, sans enseigne ou portant juste le nom du propriétaire, peint à la main. A l'intérieur, des montagnes de tissus multicolores et des tailleurs affairés devant leur machine à coudre.

« En Afrique, les gens s'habillent encore beaucoup sur mesure ; ils achètent leur tissu puis se rendent chez leur tailleur pour passer commande », ouvre Musa Faty de la boutique de bazin Barakatou. « Pour les femmes africaines, aller faire les magasins puis passer voir son tailleur, c'est une journée de shopping classique » renchérit pour sa part Khadime Touré de la boutique Lampe Fall. « Dès qu'une cliente vient régulièrement, on entre dans la famille, elle appelle pour prendre des nouvelles et cuisine pour vous. Même si elle vient de loin, elle n'hésitera pas à apporter la marmite en voiture et passer un moment à la boutique. »

Les échoppes de tailleurs et les boutiques de tissu wax et bazin sont apparues à la Goutte d'Or avec l'arrivée des populations noires africaines dans les années 1990. Tous les couturiers n'y travaillent alors pas forcément dans des conditions enviables ou le respect du droit du travail. Une vingtaine demeure, aujourd'hui regroupée dans quelques rues : Stephenson, Myrha, Doudeauville,

Polonceau, Poissonniers, Jean Robert... Du sur mesure, des relations de clientèle loin des standards européens, elles semblent s'être évertuées longtemps à cacher leur présence. A vouloir simplement faire des économies, ces enseignes qu'on devine parfois cinquantenaires ont conservé un patrimoine historique.

Des clusters de couture

Dans ces espaces aux dimensions modestes, on aperçoit de la rue un ou plusieurs tailleurs penchés sur leurs machines à coudre entourés de tissus entassés, les commandes à traiter. Une atmosphère presque exclusivement masculine, comme en Afrique de l'ouest. Khadime Touré est installée rue Jean Robert depuis 2002. Tout à sa découpe d'un bazin jaune fluo, il raconte : « J'ai appris le métier en voyant ma mère et mon grand-père confectionner les vêtements pour la famille. Puis j'ai parcouru plus de vingt pays en Afrique pour apprendre le travail du wax et du bazin et les motifs propres à chaque pays, avant de m'installer à Paris. » Khadime crée aussi ses propres modèles.

Une clientèle qui s'élargit

Bien sûr, le pagne ou l'ensemble deux-pièces restent l'apanage des Africains mais les couleurs vives, le brillant du bazin ou la richesse des motifs du wax



Jean-Claude N'Diaye

font aussi leur chemin hors de la communauté. Ce jour, chez Barakatou, une grand-mère et sa fille blanches, toubabs comme on entend parfois, sont venues depuis le 12e pour passer commande. « J'ai connu la boutique par les distributions de masques », explique la sexagénaire (lire notre numéro 283). « Depuis c'est la troisième fois que je viens, je vais commander un haut pour l'été. » Sa fille vient chercher des masques pour ses enfants car « ils sont devenus un accessoire de mode et je cherchais des couleurs vives. » Plus tard, c'est un couple africain avec un enfant qui vient passer commande d'un pagne pour madame.

Si Barakatou revendique une clientèle mixte, européenne, africaine et maghrébine, la plupart

des commandes reste les tenues de cérémonies, ainsi que le confirme Khadime Touré. « Beaucoup d'Européens passent pour trouver des accessoires type bandeaux, sacs, casquettes mais le gros de notre travail vient des commandes pour les mariages, les baptêmes ou les fêtes religieuses. »

Du sur mesure abordable

Le sur mesure est ici très différent de nos techniques. « On fait tous les métiers du sur mesure à l'européenne : monteur, passeur... mais tout est fait à l'œil et à main levée, c'est l'habitude de travailler comme ça. » Des prix abordables et un service unique leur permettent de concurrencer le rouleau compresseur du prêt-à-porter ou de la vente en ligne. Imaginez un pantalon homme sur mesure pour 50€ ou pour les plus audacieux un ensemble deux-pièces pour 150€. La richesse d'un ensemble repose aussi beaucoup sur les nombreux accessoires qu'on ajoute sur le bazin, comme le tulle brodé ou le travail des cols dont les plus chics sont brodés main, « mais dans ce cas, on passe commande au Sénégal, certains demandent parfois une semaine complète de travail et le prix est à l'avenant ». Suivez le fil et bonne promenade. ●

STÉPHANE BARDINET

RADIO BARBÈS EST EN LIGNE

Pendant le confinement, une radio s'est réveillée sur le web.

L'idée c'est de donner la parole à toutes et à tous. » Djo, qui est aussi le disquaire de Soul Ableta, rue Marcadet, le répète pour être certain que l'objet de Radio Barbès soit clairement établi : « Un espace de parole où l'on peut parler de tout même si l'on n'est pas d'accord. » Durant le confinement, son micro est resté largement ouvert. Il a enregistré par téléphone quelque 29 entretiens avec des habitants du quartier de sa connaissance qui s'expriment sur leur vécu de cette période inédite. Le tout compose un corpus très riche, assez intimiste, mis en ligne sur la plateforme soundcloud.

Ouverte à tous

Radio Barbès est née en 2015. « J'avais en tête de faire s'exprimer les gens sur leur quartier pour qu'ils se rappellent qu'il est à eux, explique Djo. A l'époque j'organisais des apéros-débats et j'ai rencontré le propriétaire d'une webradio. On s'est associés autour de ce projet. » La radio se crée sur fond de législatives, combine interviews de candidats et d'habitants, fonctionne deux

ans puis périclite. Avant de renaître cette année, juste avant le confinement.

« Grâce à la boutique je fais la connaissance de beaucoup de gens qui ont des choses à dire, beaucoup d'artistes, des habitants du 18e qui ont envie de partager leurs passions. Et parmi eux, j'ai rencontré Néo, fan et fin connaisseur de chanson française avec qui on a décidé de relancer le projet. » La radio est ouverte à tous et les habitants peuvent venir proposer leurs propres sujets d'émission, les enregistrer eux-mêmes. « Si besoin je les forme au montage son, précise Djo, c'est assez simple. Mais je m'assure au préalable qu'ils sont experts de leur sujet. »

Et depuis quelques jours, Radio Barbès diffuse même 24/24 via la plate-forme en ligne Radio King, avec des playlists de qualité concoctées par ce spécialiste de la musique. Souhaitons à ce média local une longue deuxième vie. ●

SANDRA MIGNOT

A découvrir sur soundcloud.com et fr.radioking.com, et pour contacter la radio : radiobarbes75018@gmail.com

UNE PERMANENCE CONTRE LES AMENDES COVID

La Ligue des droits de l'homme a mis en place une permanence pour aider ceux qui souhaitent contester une amende ou qui rencontrent des difficultés à la payer.

LDH 18 et les Brigades de solidarité populaire tous les vendredis après-midi depuis le 29 mai. L'avocate lui conseille de réfléchir car il y a bien eu un moment sans masque, et sous les lois d'urgence sanitaire la parole de l'officier est quasiment impossible à contester, sauf à produire un témoignage contradictoire. « Le gouvernement a décidé le tout-répressif, on est dans un système où l'interdit est prédominant et tout le pouvoir est aux policiers », remarque la professionnelle du droit.

Tribunal ou trésor public ?

La verbalisée, qui ne porte pas la police dans son cœur, ayant été blessée par une grenade lors d'une manifestation, aimerait faire valoir ses droits mais si elle perd son recours, elle risque d'avoir à payer jusqu'à 750€. Intermittente à faibles revenus, elle peut en revanche solliciter une remise gracieuse, partielle ou totale auprès de la Trésorerie de Paris. Elle dit qu'elle va réfléchir.

« On a lancé la permanence quand on s'est rendu compte qu'il y avait des amendes que les gens ne pouvaient pas payer ou qu'elles étaient litigieuses », explique Bernard Massera, qui milite de longue à la LDH 18. « Par exemple, une vieille dame qui a du mal à marcher s'assoit sur un banc et se fait verbaliser. »

Les équipes travaillent avec l'aide de modèles élaborés par l'avocate Nathalie Tehio, qui doivent être adaptés au cas par cas. Depuis qu'elle a élaboré le Guide Pratique sur les contestations de contraventions pendant le confinement (mis en ligne par l'Observatoire Parisien des Libertés Publiques), les règles ont été modifiées au moins quatre fois, ce qui rend les situations très complexes à analyser pour les bénévoles.

Le 18e est particulièrement vulnérable. L'arrondissement a enregistré un record de verbalisations durant le confinement, pratiquement un quart des presque 35 000 amendes distribuées dans tout Paris (lire notre n° 283). Plusieurs cas de militants politiques figurent parmi la vingtaine de personnes qui ont contacté la permanence depuis son instauration. Certains, actifs dans le 18e et ailleurs dans Paris, n'ont même pas été physiquement contrôlés, selon Nathalie D., une des bénévoles. « Ils reçoivent des contraventions par la poste pour "déplacements non autorisés" alors qu'il n'y a pas eu de contrôle. Ce sont souvent des "gens connus de la police". »

SDF et délits de faciès

Plusieurs personnes sans domicile ont également été verbalisées pour dépla-

cements non autorisés, alors qu'elles n'ont pas de logement, et on évoque des cas suspects de délit de faciès. Peut-être comme cet homme d'origine étrangère venu consulter suite à une amende de 110€ infligée par des agents de la SNCF pour « non respect des conditions d'entrée en gare ». Il affirme pourtant qu'il portait un masque, était muni de son billet et de papiers en règle. Mais les agents auraient pointé le fait qu'il portait deux sacs pour amener à manger à quelqu'un... Dans son cas la bénévoles l'aide à contacter le médiateur SNCF.

Pour l'heure, la création de la permanence est encore trop récente pour dresser un bilan des recours enclenchés, même si plusieurs personnes contestataires ont préféré opter pour une demande de remise gracieuse. Les permanences Salle Saint-Bruno risquent cependant de s'arrêter faute de juristes bénévoles (avis aux volontaires ?). Le service sera alors joignable par courriel ou téléphone. ●

CLAIRE ROSEMBERG

Tous les vendredis de 15h à 16h30, 9 rue Saint-Bruno ou par téléphone 07 58 50 51 01, confinement@ouvaton.org. Le guide pratique est téléchargeable : http://site.ldh-france.org/paris/nos-outils/

DÉPISTAGE EN PLEIN AIR



Le 25 juin, une séance de dépistage était organisée à Barbès, sous le métro aérien. L'espace du marché s'est transformé en labo de prélèvement et test. Dépistage des anticorps (par test rapide) ou de l'infection en cours (par écouvillon) étaient réalisés, gratuitement, sur tous les volontaires. L'opération était organisée par l'Agence régionale de santé, la direction des affaires sanitaires et sociales la CPAM et la Mairie. 1056 personnes ont été dépistées, mais la DASES n'a pas souhaité communiquer davantage sur le bilan de cette journée.



Coup de fourchette QUARTIER LIBRE UN JOUR DE PLUS !

Lancé en septembre dernier, le restaurant associatif Quartier libre du Collectif 4C (Collectif café culture cuisine, lire notre n° 275) est maintenant ouvert le mercredi à midi. Une occasion supplémentaire pour découvrir ce lieu convivial et y déjeuner de plats simples, frais et goûteux aux prix tout doux (6€ ou 8€ le plat) : thiéboudiène, quiches, poulet citron et carottes au cumin ou riz aux légumes et légumineuses à compléter, pour les gourmands de crème citron, de fondant au cœur coulant ou de brownie et sa crème anglaise (2€ le dessert) et d'un café dans le petit jardin (1€) après avoir réglé son adhésion (1€) si on ne l'a pas déjà fait !



Quartier libre, 9-11 rue de la Charbonnière, 0987583983, restaurant ouvert à midi les mercredi, jeudi et vendredi, fermé en août, collectif4c@gmail.com S.C.